

Wojciech Prażuch

Uniwersytet Komisji Edukacji Narodowej w Krakowie

ORCID 0000-0002-3615-2415

La Lodoïska d'Alain van Crugten. Un motif littéraire revisité

Immergé dans les événements réels de la Révolution française, *Ma Lodoïska* d'Alain van Crugten présente le personnage de Jean-Baptiste Louvet de Couvray, député girondin et adversaire résolu de Robespierre, mêlé de près à l'aventure révolutionnaire, auteur des *Amours du chevalier de Faublas*, roman-mémoires publié en trois parties de 1787 à 1790, une œuvre qui, aux XVIII^e et XIX^e siècles, a co-créé ce qu'on appelle la « mythologie polonaise » dans la littérature des pays francophones¹. Il s'agit d'un roman historique assez difficile à classer en raison de la coexistence de différents plans diégétiques et temporels et de la tension entre, d'un côté, la « fictionnalisation » de l'histoire, et de l'autre, l'« historicisation » de la fiction². Comme il s'appuie en grande partie — comme en témoignent les nombreuses remarques du narrateur — sur les mémoires de Louvet de Couvray de 1795, intitulées *Quelques notices pour l'histoire et le récit de mes périls depuis le 31 mai 1793*, il serait difficile d'éviter les comparaisons entre les deux textes. C'est une perspective d'autant plus nécessaire que l'approche de la littérature d'Alain van Crugten relève plus d'une fois d'un jeu intertextuel³.

¹ Une *Année de la vie du chevalier de Faublas* parut en 1787, *Six semaines de la vie du chevalier de Faublas* en 1788 et en 1790 *La Fin des amours du chevalier de Faublas*. Outre les rééditions de l'ouvrage en 1806, 1821, 1822, 1842, 1849 et 1884, des parties du roman ont fait l'objet d'une édition disjointe : *Lodoïska et Lovzinski, histoire polonaise* à Paris en 1798. Comme l'écrit l'auteur de la Préface à l'édition de 1821, « Un style vif et piquant, beaucoup de vérité dans une vaste série d'événements, des détails rendus avec grâce, firent de cette production un livre à la mode », J.-B. Louvet de Couvray, *Les Amours du chevalier de Faublas*, Paris 1821, p. VI, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2038915/f364.item.r=Lodoïska> (consulté le 2.05.2023).

² Cf. : J. Molino, *Qu'est-ce que le roman historique ?*, « Revue d'histoire littéraire de la France » mars-juin 1975, p. 195–234.

³ A. Dufour, K. Vandenborre, *Entretien avec Alain van Crugten*, « Slavica bruxellensia » 2009, n° 4, <http://journals.openedition.org/slavica/256> (consulté le 21.11.2023).

Les mémoires de Louvet de Couvray et *Ma Lodoïska* d'Alain van Crugten

Si les mémoires de Louvet de Couvray tiennent une place originale parmi les textes sur la Révolution, avant tout par la vivacité du style et les caractéristiques du genre picaresque, qui se manifestent dans le comique situationnel ou les traits des personnages, son auteur décrit l'expérience vécue et directe de sa fuite de manière assez conventionnelle, même si certaines analyses littéraires soulignent que leur auteur a créé une œuvre hybride mêlant une autobiographie rousseauiste, une rétrospection personnelle et un bilan politique sur la période de la Terreur qui venait de s'achever⁴. Il s'agit d'une œuvre écrite à la première personne, d'un témoignage doté d'une précision concrète qui rend sensible l'atmosphère de chaque instant pour un homme décrété d'arrestation et traqué par la Terreur jacobine, dans laquelle on peut voir une image subjective de la période révolutionnaire, mais aussi les traits d'une création épique. Bosc d'Antic, le narrateur romanesque, le voit parfaitement, comme en témoigne le fragment ci-dessous :

Les lecteurs de cette France d'après-thermidor découvrent un homme et des situations qu'on connaissait mal. On s'émeut au récit des épreuves et des souffrances des girondins proscrits, le conventionnel Louvet, dont on sait qu'il est aussi l'auteur de *Faublas*, est devenu un héros romanesque. Malgré lui peut-être ? Pas tout à fait, car si dans sa carrière politique il souffre souvent de n'être considéré que comme un écrivain, le ton littéraire de ses mémoires montre qu'il ne veut surtout pas qu'on oublie qu'il est écrivain. Les *Quelques notices* ne sont pas les « notes rapides » annoncées dans les premières pages, elles sont écrites comme un roman dont Jean-Baptiste et Lodoïska sont les héros attachants et émouvants⁵.

Ajoutons que, comme l'écrit Regina Bochenek-Franczakowa, *Quelques notices* étaient, à côté de *l'Appel à l'impartiale postérité* de Madame Roland⁶, l'un des premiers journaux intimes girondins publiés après le 9 Thermidor, à l'époque où la Convention nationale tentait de créer pour la postérité sa propre image de la Révolution, tout en construisant une légende noire des opposants politiques déchus. Les deux textes évoqués, écrits sous la pression du moment, sont typiques de cette période dite d'« impulsion narrative »⁷, dont le trait politique dominant était une acceptation douloureuse de la Terreur jacobine qui venait de s'écouler.

Le roman de Van Crugten a été construit d'une manière différente. Divers plans temporels s'y entrelacent. La perspective épique est appropriée au récit des événements contemporains qui se déroulent dans les années 1840 (vers 1845). En revanche, évoquant le sort des Louvet et les années de la Révolution et sa participation aux

⁴ V. van Crugten-André, *Les Mémoires de Jean-Baptiste Louvet ou la tentation du roman*, Paris 2000, p. 228.

⁵ A. van Crugten, *Ma Lodoïska*, Bruxelles 2021, p. 253.

⁶ Jeanne Marie Philipon Roland de la Platière, une personnalité politique française, guillotinée le 8 novembre 1793.

⁷ R. Bochenek-Franczakowa, *W cieniu gilotyny. Studia o narracjach z czasów rewolucji francuskiej (1789–1800)*, Kraków 2019, p. 113.

événements, Bosc d'Antic maintient la perspective d'une rétrospection classique, avec une part importante de réflexions et de jugements sur la situation et les personnages. L'auteur place les événements tantôt dans un récit rétrospectif de l'un des protagonistes, Paul-Guillaume Bosc d'Antic, témoin oculaire et ami proche des Louvet, tantôt, toujours à un niveau hypodiégétique, dans la prose non publiée d'Adolphe Louvet, son jeune interlocuteur, le petit-fils de Jean-Baptiste qui assume ainsi un rôle de narrateur secondaire. Une autre perspective encore est représentée par les fragments cités de la correspondance entre Jean-Baptiste Louvet et sa bien-aimée. Mais le sort des personnages est recomposé principalement à la faveur des souvenirs de Bosc d'Antic qui aux réminiscences tirées de ses lectures de *Quelques notices* mêle des fragments du journal intime de Mme Roland, ainsi que l'écho de longues années de contacts avec Marguerite Louvet, appelée Lodoïska par son mari, Jean-Baptiste. Bosc d'Antic devient pour Adolphe un mentor, un éducateur et un guide à travers l'époque enfiévrée de la Révolution, un narrateur qui donne libre cours au besoin irrésistible de raconter, qui filtre la vérité historique à travers son vécu, qui envisage la crise révolutionnaire avec un recul de plus de quarante ans. Il est intéressant de noter que Bosc d'Antic est un personnage fictif, le frère inexistant de Louis Bosc d'Antic, membre du club jacobin qui hébergea certains Girondins persécutés, tels Jean-Marie Roland ou Louis-Marie de La Révellière-Lépeaux, sauva Louvet de la mort et conserva pour la postérité les mémoires de Charles Barbaroux et de Madame Roland.

Bien qu'il puisse être considéré comme une leçon d'histoire nationale au ton « républicain », le roman de Van Crugten n'est pas stylisé selon le modèle littéraire de la période de normalisation des dernières années du XVIII^e siècle. La relation entre la fiction et la réalité présentée est différente. Les accents dramatiques des événements décrits sont effacés par rapport à l'original. Les événements révolutionnaires ne sont plus tels qu'ils étaient à l'origine, déformés par le manque de distance temporelle et les souvenirs tout récents d'une atmosphère chargée de menace réelle de persécution ou de mort sur l'échafaud ainsi que des topoï des romans d'horreur (« le spectre de la guilotine plane sur l'histoire comme une menace constante »⁸).

Au niveau de l'intrigue, le roman présente principalement les événements révolutionnaires, vécus dans l'esprit de nombreuses personnes en France comme une rupture radicale avec le passé. Outre de courts récits, somme toute assez stéréotypés, sur l'enthousiasme des premières années de la Révolution, puis sur les réalités liées à la Terreur, depuis la prise des Tuileries le 10 août 1792 jusqu'au 9 thermidor, nombreuses sont les scènes vivantes qui permettent au lecteur de mieux ressentir l'ambiance de l'époque. Au cœur de l'histoire se trouve la vie de Jean-Baptiste Louvet de Couvray, fils d'un marchand mercier papetier parisien qui, à l'aube de la Révolution, se construit déjà une notoriété d'écrivain grâce au succès de son roman libertin sur le chevalier de Faublas. À l'époque de la Révolution, enchanté par les idées républicaines, Louvet engage d'emblée sa plume dans l'activité politique. Ardent défenseur des changements, en particulier de l'abolition des privilèges, il rejoint en 1791 le Club des Jacobins et en

⁸ V. van Crugten-André, *Les Mémoires de Jean-Baptiste Louvet ou la tentation du roman...*, op. cit., p. 223.

septembre 1792, il est élu député dans le Loiret. Il siège à la Convention nationale sur les bancs des Girondins avec lesquels il entretient de nombreux liens d'amitié. Comptant parmi les orateurs les plus brillants de l'Assemblée, il lance de violentes attaques contre Maximilien de Robespierre et Jean Marat et, lors du procès de Louis XVI, il se prononce en faveur de l'appel au peuple et du sursis. Il édite également *La Sentinelle*, un journal placardé sur les murs et financé par le ministère de l'Intérieur.

Le coup d'État des 31 mai et 2 juin 1793 marque un tournant décisif dans le roman. Louvet est compris dans le décret d'arrestation des vingt-deux dirigeants proscrits de la Gironde. L'histoire trépidante de l'errance du héros dans un pays ravagé par la guerre civile est remplie de nombreux rebondissements, séparations et retours, ainsi que de récits de sa lutte contre le désespoir et l'anxiété concernant le sort de sa femme. Jean-Baptiste se réfugie d'abord dans le Calvados et tente de soulever le pays contre la Convention. En Normandie, Mme Cholet, récemment divorcée, le rejoint et ils s'y marient avant de se séparer à nouveau. Puis, accompagné d'une douzaine d'autres proscrits, après un long périple, Jean-Baptiste traverse la Bretagne jusqu'en Gironde, d'où, déguisé en sans-culotte, il repart pour Paris à la rencontre de son épouse.

En février 1794, au bout de plusieurs mois passés dans une cachette parisienne, les Louvet s'enfuient en Suisse, à Saint-Barthélémy dans le canton de Vaud. Après le 9 Thermidor, en octobre 1794, Jean-Baptiste regagne Paris où il est rétabli dans ses fonctions parlementaires. Il crée également une maison d'édition au Palais Royal, est élu au Conseil des Cinq-Cents et reprend la publication de *La Sentinelle*, cette fois sous la forme d'un quotidien. Comme un des rares Girondins ayant survécu à la Terreur, il est attaqué par la presse de droite, les muscadins (la jeunesse dorée) et les bandes royalistes de Fréron qui tiennent le haut du pavé et font la chasse aux anciens révolutionnaires. En 1797, il meurt de tuberculose, juste avant d'accéder au poste de consul de la République à Palerme, qui lui avait été confié par les autorités du Directoire.

Le monde présenté est construit sur la confrontation de l'époque révolutionnaire avec la France des années 1840 et la monarchie de Juillet. L'auteur la réalise à différents niveaux de contenu. Il y a donc des appréciations et des commentaires du narrateur (le jeune Louvet, Bosc ou les opinions du narrateur), dans lesquels les coutumes de l'époque révolutionnaire sont évaluées presque de la perspective de notre époque, cela s'applique non seulement à la sphère des mœurs, mais aussi à celle des références politiques d'où les nombreuses remarques critiques sur Napoléon Bonaparte, sur la Restauration et la monarchie de Juillet :

L'Histoire se faisait sous nos yeux, elle se défaisait chaque jour pour renaître différente le lendemain. Aujourd'hui il ne se passe plus rien, pis, on dirait qu'il ne peut plus rien se passer. C'est le triomphe de messieurs Thiers et Guizot. Ils ne font pas l'Histoire, eux, ils l'écrivent !⁹

Il est important de noter que la perspective à partir de laquelle les événements révolutionnaires sont relatés reste partielle, puisqu'elle reflète principalement les vues

⁹ A. van Crugten, *Ma Lodoïska...*, op. cit., p. 26.

des Girondins. Les personnes présentées sous un jour positif, comme Bosc d'Antic ou les époux Louvet et leurs compagnons d'infortune, sont presque sans exception des républicains convaincus, des Girondins et des gens issus de la bourgeoisie modeste. Ils s'opposent aux meneurs les plus sanglants de la Révolution : Robespierre, Marat, Pache, ainsi qu'aux radicaux (Roux, Hébert) de même qu'aux figures les plus fourbes, selon Bosc, comme Joseph Fouché et Louis-Marie Stanislas Fréron. Le roman garde bien la distinction propre à *Quelques notices* entre « bourreaux » et « victimes » et, ne serait-ce que pour cette seule raison, il ne faudrait pas y chercher une reconstruction minutieuse des faits historiques. Ce n'est certainement pas l'intention de l'auteur, plus soucieux du message général dans lequel le rôle principal est joué par les idéaux d'engagement, de rejet de la violence et de vertu civique.

Dans ses bilans rétrospectifs, Bosc, le narrateur du roman, relève à la fois les côtés obscurs et les « troubles » de l'époque, ainsi que les nombreux défauts de Jean-Baptiste Louvet, tant sa vision manichéenne des événements (« Inutile donc de demander à Louvet un jugement objectif sur Maximilien¹⁰ ») et ses délires (par exemple son obsession du complot royaliste)¹¹, sa manière insupportablement ampoulée et déclamatoire, sa mégalomanie (« Plus il se rapproche de son but, plus il est dans les affres d'être reconnu, mais il s'exagère sans doute sa notoriété, il imagine qu'il est recherché personnellement dans toute la France et que son visage va le trahir¹² »), et enfin, le « style » affecté de sa relation amoureuse avec Marguerite Cholet (née Denuelle), c'est-à-dire Lodoïska. Comme on peut le constater, malgré toute son admiration et son affection pour les deux amis, Bosc sait les transformer en personnages en chair et en os.

L'auteur traite la matière historique avec beaucoup de respect, y compris celle des témoignages romancés de témoins oculaires et historiques des événements de l'époque, même si l'on peut rencontrer également, ajoutons-le, très rarement, des anachronismes relatifs soit à la topographie parisienne (le boulevard Saint-Germain ou la cour des Trois-Frères ont été percés sous le Second Empire, à l'époque de la grande reconstruction de Paris par Georges-Eugène Haussmann, alors que l'action du roman se termine à l'époque de la Seconde République), soit à des moments où, par un certain clin d'œil, il verse consciemment dans la fiction historique, comme dans le cas de l'épisode cocasse de la rencontre d'Adolphe Louvet avec le comte Ptak-Targowski, personnage fictif et directeur de la Bibliothèque polonaise de Paris.

La grande valeur du roman réside aussi dans la façon dont ses pages reflètent l'influence écrasante de l'idéologie sur cette période. La crise révolutionnaire, grande époque de création des imaginaires sociaux, est marquée par ce que Bochenek-Franczakowa appelle, à la suite de Michel Delon, le « tumulte géant » d'une parole soudain libérée de ses entraves¹³. En effet, la rhétorique révolutionnaire se caractérise par une foi très forte dans le pouvoir des mots et par une explosion de l'art oratoire. Sensible

¹⁰ Ibid., p. 144.

¹¹ Cf. à ce propos : V. André, « Jean-Baptiste Louvet et l'obsession du complot aristocratique », [dans :] *Les Rhétoriques de la conspiration*, éd. E. Danblon et L. Nicolas, Paris 2019, p. 153-169.

¹² A. van Crugten, *Ma Lodoïska...*, op. cit., p. 213.

¹³ R. Bochenek-Franczakowa, *W cieniu gilotyny...*, op. cit., p. 67

aux changements intervenus dans la langue, l'auteur du roman présente des scènes de la « vie révolutionnaire » où se reflètent à la fois le pathos omniprésent des discours, le langage prédateur des pamphlets et des brochures destinés à alimenter les luttes politiques, avec son penchant pour l'innovation linguistique. Cette diversité linguistique constitue sans aucun doute un atout du texte de Van Crugten.

La Pologne, pays de pure fantaisie

Le roman de Van Crugten a de quoi intriguer le lecteur polonais. Ce qui le surprendra, c'est le nombre considérable de « trouvailles » polonaises qui parsèment le texte et de références à la « diaspora polonaise » : à l'hôtel Lambert dans l'île Saint-Louis, résidence du prince Adam Czartoryski et centre de gravité de la « Grande Émigration », à la Bibliothèque polonaise, mais surtout à Lodoïska et à d'autres personnages polonais de *Faublas*. Il est impossible ici d'éclairer davantage ce motif, mais pour un chercheur littéraire, Lodoïska est avant tout, à côté de la comtesse Linska de Milon de Laval, l'une des premières incarnations du mythe littéraire de *la belle Polonoise*, mythe qui remonte aux *Dominae Nives* ou « maistresses de neige », évoquées au milieu du XVII^e siècle par Vincent Voiture, poète précieux et protégé du cardinal Richelieu¹⁴.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles (sans doute aussi sous l'influence de Mme Walewska et d'Ewelina Hańska), les pages de la littérature de langue française se peuplent d'innombrables héroïnes polonaises, pour ne citer que l'héroïne éponyme de *Pauliska* de Révéroni Saint-Cyr ou Ellénore dans *Adolphe* de Benjamin Constant, belle aristocrate d'origine polonoise exilée en France. La belle Polonoise, emportée à travers le monde par le destin dramatique de sa patrie, fascine les amateurs de romans d'amour et d'aventures, et pour les romantiques français du XIX^e siècle, elle devient aussi une nouvelle Jeanne d'Arc qui combat pour sa patrie ou suit son mari en Sibérie.

Bien entendu, les « œuvres polonaises » sont créées en France et dans d'autres pays francophones selon des modèles bien établis, en utilisant un arsenal banal d'informations sur la Pologne – incomplètes, sorties de leur contexte et pas tout à fait cohérentes avec l'état des choses. En 1725, l'intérêt pour la Pologne est ravivé par le mariage de Louis XV avec Maria Leszczyńska. La Pologne, qui entre alors dans une période noire de son histoire, préoccupe l'Europe entière principalement sur le plan politique. Les philosophes français sont frappés par la pratique des élections libres et le fonctionnement des institutions politiques polonaises, et ce sujet revient sous la plume de Rousseau, Mably ou Voltaire. Et même si, depuis Henri III, la République des Deux Nations polono-lituanienne cesse d'être une terre mythique, grâce aux écrivains voyageurs qui livrent des descriptions colorées des coutumes et des croyances

¹⁴ « Et à propos de ces *Dominae Nives* ou selon l'interprétation de Monsieur Voiture, de vos maistresses de neige, n'avez-vous point ouï parler de cet honneste homme d'Italie, qui disoit au retour d'un voyage qu'il fit en Pologne, que les femmes de ce pays-là estoient aussi blanches que leurs neiges ; mais qu'elles estoient encore plus froides qu'elles n'estoient blanches », Cf. H. de Balzac, *Dissertations critiques*, <https://biblioteca.org.ar/libros/167873.pdf> (consulté le 5.05.2023).

de ses habitants¹⁵ (Nicolas Payen dans *Voyage en Pologne* de 1663, Jean-François Re-gnard dans un récit de voyage publié en 1731, Bernardin de Saint-Pierre dans *Voyage en Pologne*¹⁶ ou Madame de Staël dans *Dix années d'exil*), la Pologne – et plus largement « l'Orient slave » – étaient dans la littérature française, comme l'écrit Wędkiewicz, un objet de « représentations extravagantes », tributaires des prédilections idylliques ou romantiques des auteurs¹⁷. Il ne s'agit pas seulement des écrivains français. Depuis Pedro Calderón de la Barca et sa pièce métaphysique *La vida es sueño* de 1630 jusqu'à la farce d'Alfred Jarry (*Ubu roi ou les Polonais*), dont l'action se déroule aux confins de « nulle part », cette improbable Pologne est souvent présentée dans la littérature comme un pays de pure fiction et de pure utopie disparaissant dans les brumes du lointain. En même temps, depuis Philippe Desportes, la Pologne apparaît comme une terre de mélancolie inhérente à l'âme polonaise, une contrée glacée aux décors gris, marquée par la souffrance. Ce n'est pas un hasard si les écrivains français donnent à leurs romans un décor ou une intrigue polonais. Ils ne comptent pas seulement sur l'effet exotique très prisé dans le roman noir qui fait florès au temps du Directoire¹⁸. Selon des idées reçues de longue date, la Pologne, en tant que pays de l'anarchie, est aussi un cadre idéal pour les aventures mi-romantiques, mi-grotesques. C'est dans ce contexte que Marek Tomaszewski parlera d'un monde mythifié et simplifié, noyé dans les anachronismes et réduit au mélodrame. En effet, comme le note Stanisław Wędkiewicz, la polonophilie des Français, en éruption pendant de brefs instants, se nourrit souvent des échos du passé ; il s'agit d'une mode saisonnière et éphémère, sans base fiable d'expérience directe ou de connaissance de la réalité¹⁹. Wędkiewicz se moque férocement de la façon dont les écrivains occidentaux dotaient leur intrigue d'une « couleur locale » polonaise :

Un soi-disant contexte historique est inventé, de préférence un événement impliquant une conspiration de patriotes polonais. On a une vague notion de ce qui s'est passé à l'époque de Catherine II et des partages de la Pologne, c'est pourquoi un conflit amoureux au contenu romantique, plein d'aventures incroyables, se regroupe autour de ces faits. [...] On a sous la main un manuel d'histoire de la Pologne, par exemple celui d'Henri Grappin²⁰. [...] Le nom et le prénom du héros sont savamment choisis. S'il y a une erreur avec le nom, tant pis : « Vorovski » sonne russe et suggère une proximité étymologique déplaisante. [...] Et voilà qu'on ajoute quelques mots polonais, copiés de quelque dictionnaire, non sans erreurs, défigurés par quelques modifications...²¹.

¹⁵ M. Marty, *Voyageurs français en Pologne durant la seconde moitié du XVIII^e siècle : Écriture, Lumières et altérité*, Paris 2004.

¹⁶ J.-H. Bernardin de Saint-Pierre, J.-Henri, *Œuvres posthumes*, Paris 1836, p. 42–404.

¹⁷ S. Wędkiewicz, *Z motywów polskich w publicystyce francuskiej*, Kraków 1928, p. 46.

¹⁸ W. M. Malinowski, J. Styczyński, *Polska i Polacy w literaturze francuskiej (XIV–XIX w.)*, Poznań 2016, p. 160–161.

¹⁹ S. Wędkiewicz, *Z motywów polskich w publicystyce francuskiej...*, op. cit., p. 13.

²⁰ Il s'agit de l'*Histoire de la Pologne des origines à 1922*, Paris – Vienne, 1922.

²¹ S. Wędkiewicz, *Z motywów polskich w publicystyce francuskiej...*, op. cit., p. 18–19 (fragment traduit par l'auteur).

En même temps, en raison des liens cosmopolites de l'aristocratie polonaise et des scandales provoqués par ses représentants (pour ne citer que les comtes Motoński et Branicki ou le prince Kazimierz Poniatowski²²) et par des aventuriers ordinaires se faisant passer pour des comtes et des starostes, des magnats réels ou imaginaires règnent dans la littérature. Ainsi, y trouve-t-on une multitude de personnages dont les noms sonnent de manière grotesque pour l'oreille polonaise : Pauliska et Ernest Pradislas chez Jacques-Antoine de Révéroni Saint-Cyr (*Pauliska ou la Perversité moderne, mémoires récents d'une Polonaise*), le voïvode Métusko et Polinska chez Charles Pigault-Lebrun dans la nouvelle *Métusko ou les Polonais* de 1800, un certain Cozrgbrlewski, ancien militaire polonais, dans *Les deux nigauds* de la Comtesse de Ségur (1863), Abel Larinski, faux comte polonais, en réalité fils d'un cabaretier juif de la frontière galicienne, dans le roman de Cherbuliez (*Samuel Brohl*), le prince Lenkoranski chez la duchesse de Bibesco dans *Catherine-Paris* (1927), le pharmacien Marowski réfugié en France chez Maupassant (*Pierre et Jean*, 1888)²³. Il n'en va pas autrement avec la représentation des personnages polonais. Les héros en question apparaissent généralement avec des formes tirées des idées traditionnelles sur le patriote polonais : ils sont chargés de nombreux défauts destinés à illustrer le « caractère national » des Polonais. Un Polonais est souvent présenté comme un homme sombre, tirillé par ses passions... mais aussi capable de grandes actions et de grands gestes, prêt à sacrifier sa vie pour sa patrie.

Bien sûr, l'auteur du roman, infatigable propagateur de la littérature polonaise dans le monde francophone, est conscient de tout cela. Il convient de mentionner ici que c'est aux différentes facettes de cette mythologie polonaise qu'Alain Van Crugten et Jan Rubès ont consacré un ouvrage collectif en 1998, avec des textes de Daniel Beauvois, de Jan Błoński et de Valérie André²⁴. En lisant *Ma Lodoiska*, on a souvent l'impression qu'il raille les Français (et derrière eux tous les Occidentaux) de manière quelque peu caustique, mais aussi débonnaire, pour le caractère superficiel de leurs représentations du pays sur la Vistule voire leur ignorance complète de l'histoire et de la culture polonaises. Il montre par-là que leur sympathie pour la Pologne subjuguée est mythifiée, car basée uniquement sur l'exaltation émotionnelle. C'est en ces mots que le narrateur de *Ma Lodoiska* décrit l'intérêt de Louvet pour la Pologne :

Jean-Baptiste voue une grande admiration à ceux qui défendent leur patrie en guerre et les grands idéaux de liberté. Il ne connaît pas grand-chose à la Pologne, mais le sujet l'inspire, il se trompe un peu dans la politique polonaise et invente des personnages à l'orthographe fantaisiste, mais qu'importe ?²⁵

²² Cf. M. Sekrecka, *Drzewo Krakowskie. Sprawa Polski w II poł. XVIII w. w opinii nowiniarzy paryskich*, « Roczniki Humanistyczne » 1981, t. XXIX, vol. 5, p. 94–104.

²³ Cf. F. Rosset, *Kościuszkowie czyli sen o współczesności*, « Teksty Drugie » 1995, n° 6, p. 5–18, trad. K. Błoński.

²⁴ *Mythologie polonaise*, éd. J. Rubès, A. van Crugten, Bruxelles 1998.

²⁵ A. van Crugten, *Ma Lodoiska...*, op. cit., p. 56.

La belle Polonaise

On le sait, le motif éponyme de Lodoïska apparaît pour la première fois dans les aventures galantes du chevalier de Faublas de Louvet de Couvray²⁶. C'est l'histoire racontée à Faublas par un certain M. du Portail, dont le « vrai » nom est Lovzinski. C'est un ami de Poniatowski, futur roi de Pologne, qui donne en ces mots le portrait de sa bien-aimée : « Lodoïska ! qu'elle était belle ! que je l'aimai ! Son nom chéri est toujours sur mes lèvres, son image adorée vit encore dans mon cœur²⁷ ». Le père de Lodoïska, le colonel Pulauski (*sic*) « connu par l'austérité de ses mœurs rigides, fameux par l'inflexibilité de ses vertus vraiment républicaines, grand capitaine et brave soldat²⁸ », convaincu que le jeune Lovzinski nourrit de noirs desseins à l'égard de la Pologne en danger, confie sa fille à son vieil ami, le comte Dourlinski, et rassemble « dans le palatinat de Lublin » des troupes pour marcher contre les Russes. Malheureusement, Dourlinski, épris de Lodoïska, la tient prisonnière dans son château en Volhynie. Lovzinski va donc chercher à la libérer avec l'aide d'une cohorte de Tartares et de leur chef, Titzikan, avec qui il s'est lié d'amitié en chemin. Réconcilié avec Pulauski, Lovzinski épousera Lodoïska dans la tente de son beau-père. Elle lui donnera cinq enfants, dont seule une fille survivra, prénommé Dorliska, qui disparaîtra par la suite enlevée par les Moscovites et gémit dans l'esclavage. Désormais, « femme d'un guerrier, fille d'un héros, accoutumée au tumulte des camps »²⁹, Lodoïska suivra partout son mari dans sa campagne de libération du pays au cours de laquelle se succéderont, tout comme dans les mémoires du Louvet-girondin de 1793-94, des moments de séparations et de retrouvailles, des escarmouches, des moments graves comme la fameuse tentative d'enlèvement du roi Stanislas, des épisodes où les époux déguisés en paysans, cachés dans des troncs d'arbres, chargés de ce qui reste des bijoux de Lodoïska, échappent aux recherches des « maraudeurs russes », des marches pénibles à travers le « désert » de la Pologne et de l'Ukraine où enfin, dans une caverne près de Poltava, Lodoïska meurt épuisée par la fatigue et le chagrin.

Il convient d'ajouter que l'histoire pleine d'aventures et d'héroïsme du sort de Lodoïska jouit d'une popularité tout exceptionnelle à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. L'épisode polonais du roman sur le chevalier de Faublas donne lieu à d'innombrables imitations et adaptations, dont des romans (en 1801 *Ladouski et Floriska* de Jean-Louis Lacroix de Niré et en 1865 *L'Aventure de Ladislas Bolski* de Victor Cherbuliez), pièces de théâtre (*Lodoïska, comédie en trois actes* de Jean-Élie Dejaure de 1792), ainsi que des opéras dont les plus célèbres restent *Lodoïska* de Luigi Cherubini

²⁶ Cf. également F. Rosset, *L'Arbre de Cracovie. Le Mythe polonais dans la littérature française*, Paris 1996 ; M. Tomaszewski, *L'Univers héroïque polonais dans Les Amours du chevalier de Faublas et son impact sur l'imaginaire social à la fin du XVIII^e siècle*, « Revue de littérature comparée » 1990, vol. 64, n° 2, p. 425-432.

²⁷ J.-B. Louvet de Couvray, *Les Amours du chevalier de Faublas...*, op. cit., p. 111.

²⁸ Ibid., p. 112.

²⁹ Ibid. p. 280.

et *Lodoïska ou Les Tartares* de Rodolphe Kreutzer³⁰. Cherubini compose son opéra juste avant la seconde partition de la Pologne, à l'époque où les idées de liberté font travailler l'imagination. *Lodoïska* devient la plus grande sensation lyrique d'une France rongée par la fièvre révolutionnaire. Après sa création en 1791, l'opéra eut 200 représentations. Le personnage principal de l'opéra est le comte Floreski, qui, avec son serviteur Varbel (Boleslas chez Louvet de Couvray) recherche sa bien-aimée Lodoïska, princesse d'Altanno, qu'ils soupçonnent d'être emprisonnée par le tyran Dourlinski dans sa forteresse. Ajoutons que selon Marcin Gmys, pour les partisans de l'idée tricolore, cet opéra qui dépeint le destin d'une femme opprimée par un tyran cruel, est une métaphore appropriée de leurs aspirations, qui devaient aboutir à l'idéal radieux d'un nouveau modèle d'État³¹. L'opéra fut relancé en 1819 et joué fréquemment dans d'autres pays au début du XIX^e siècle, y compris à Vienne en 1805 et à New York en 1826. Qui plus est, selon certains chercheurs, au XIX^e siècle, pas moins de 9 opéras portant ce titre ou un titre similaire ont été joués sur les scènes de toute l'Europe, représentant principalement le genre de *Rettungsoper*³², dont la version polonaise mise en scène en 1804 par le Teatr Narodowy de Varsovie, adaptée par Wojciech Bogusławski (*Lodoïska. Opera heroiczno-komiczna w 3 aktach z muzyką Cherubiniego, z niemieckiej przerobiona*)³³. Ludwig van Beethoven et Gioachino Rossini utiliseront, eux aussi, des motifs tirés des opéras mentionnés ci-dessus, le premier dans *Fidelio*, le second dans *Torvaldo et Dorliska, opera semiseria* dont l'action se déroule au Moyen Âge, dans le château du duc d'Ordow (« dans une Province de l'Europe du Nord »)³⁴. Même un siècle et demi plus tard, Jean Giraudoux utilisera encore le motif dans la pièce *La folle de Chaillot*, faisant vanter à ses personnages la beauté de la « Blonde Lodoïska »³⁵.

Pour mazurker tous les deux plus à l'aise
Serrons-nous bien, ma belle Polonaise !
Sautillonons en toupie hollandaise –

³⁰ *Lodoïska*, comédie héroïque de Luigi Cherubini, livret de Claude-François Fillette-Loraux, créée à Paris le 18 juillet 1791 au théâtre Feydeau. *Lodoïska ou les Tartares*, opéra-comique de Rodolphe Kreutzer, livret de Jean-Élie Bédéo Dejaure, créé à Paris le 1^{er} août 1791 au théâtre Favart.

³¹ M. Gmys, *L. Cherubini, Lodoïska, Libretto*, Warszawa 2008, p. 11–12.

³² *Lodoïska*, musique de L. Cherubini, de R. Kreutzer et de Gaetano Andreozzi, livret de John Philip Kemble, créé à Londres le 9 juin 1794. *Épilogue* (à la *Lodoïska* de Kreutzer) de Johann Christian Friedrich Haeffner, avec la musique de Jean-Baptiste Édouard Dupuy, créé à Stockholm le 2 novembre 1795. *La Lodoïska*, opéra en 3 actes créé à Venise en janvier 1796. Une autre version créée à Milan le 26 décembre 1799 à la Scala. *La Lodoïska*, opéra, musique de Luigi Caruso, livret de Francesco Gonella, créé à Rome en 1798.

³³ Notons que dans son adaptation de l'opéra sur Lodoïska, Bogusławski a pris le soin de corriger le caractère « polonais » des noms des personnages. Il a laissé Lodoïska de côté, puisque le monde entier connaissait déjà l'œuvre sous ce titre, mais il a fait de Floreski Sobiesław, le tyran maléfique devient Odrowąż, son homme de confiance Altamoras s'appelle Burzywoy, etc.

³⁴ M. Mitev et I. Miteva, *Ślady polskiej historii w dwóch przekładach autorstwa Petka Raczewa Sławejkowa*, [dans :] *Bułgaria i Polska. Paralele literackie i kulturowe. Studia*, éd M. Grigorova et J. Ławski, Białystok – Wielkie Tyrnowo 2022, p. 119–120.

³⁵ W. M. Malinowski, J. Styczyński, *Polska i Polacy w literaturze francuskiej...*, op. cit., p. 156.

– Sautons hop-là !
 Le bonheur le voilà !
 Frapper le sol en cadence
 Blonde Lodoïska,
 On se grise quand on danse
 Un air de mazurka !³⁶

On pourrait dire sans exagération qu'avec son roman le romancier belge donne de manière tout à fait inespérée une nouvelle vie au motif de Lodoïska. Les moments les plus radieux de l'errance de Jean-Baptiste sont associés à la présence de sa bien-aimée, Marguerite Cholet (née Denuelle), que l'auteur de *Quelques notices* lui-même présente aux lecteurs sous le nom fictif de Lodoïska, par référence à l'héroïne polonaise de son roman. Si Jean-Baptiste Louvet voit dans Lodoïska l'incarnation de toutes les vertus, son héroïne de roman partage en même temps les traits de sa compagne :

[...] aucune autre femme n'avait autant d'attraits, il la parait de toutes les vertus. En fait, il s'émerveillait de retrouver en elle toutes les merveilleuses qualités qu'il avait données à l'héroïne polonaise de son *Faublas*, la fameuse Lodoïska. Il était perpétuellement étonné de voir dans le personnage féminin qu'il avait inventé de toutes pièces en quatre-vingt-six une préfiguration de tout le caractère de Marguerite³⁷.

Ce n'est en aucun cas une coïncidence. Comme l'écrit Valérie van Crugten-André, on pourrait multiplier à l'infini les exemples dans lesquels l'auteur de *Quelques notices* souligne la coïncidence entre le sort des héros polonais de *Faublas* et celui du couple Louvet³⁸.

L'histoire d'amour est un thème récurrent dans ce roman. Bosc, le narrateur fictif, décrit en détail la douleur de la séparation, l'anxiété quant au sort de sa femme, ainsi que la joie et le bonheur dans de rares moments. Les idéaux révolutionnaires se mêlent ici aux valeurs propagées dans la littérature sentimentale, auxquelles les héros présentés sont si sensibles. Nous parlons ici de la mode idyllique typique de la seconde moitié du XVIII^e siècle et des références à l'antinomie nature-civilisation que nous a léguée Jean-Jacques Rousseau. C'est ainsi que Bosc caractérise ses amis, les Louvet :

Ce sont des romantiques, Adolphe. Je sais que le terme n'était pas en vogue à l'époque, sauf peut-être en Allemagne, mais ces deux-là, qui étaient nourris de Rousseau et plaçaient le sentiment au-dessus de tout, se comparaient aux héros des romans qu'ils avaient lus, aux Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre !³⁹

³⁶ J. Giraudoux, *La folle de Chaillot*, 1945, Acte deuxième, Bibliothèque numérique romande, https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf5/giraudoux_la_folle_de_chaillot-a5.pdf (consulté le 25.07.2023).

³⁷ A. van Crugten, *Ma Lodoïska...*, op. cit., p. 85.

³⁸ V. van Crugten-André, *Les Mémoires de Jean-Baptiste Louvet ou la tentation du roman...*, op. cit., p. 220.

³⁹ A. van Crugten, *Ma Lodoïska...*, op. cit., p. 221.

En effet, le roman mentionne à plusieurs reprises *La Nouvelle Héloïse*, et lors de leurs errances à travers les villages jacobinisés, les personnages rêvent souvent à une cabane idyllique au milieu de nulle part. Cependant, l'auteur semble refléter fidèlement la façon dont l'imaginaire idyllique se sature en ces temps turbulents de nouveaux contenus. L'aspiration à une « cabane » devient quelque chose de plus qu'un reflet de la mode littéraire. Il s'agit d'un message didactique inspiré de slogans révolutionnaires. En invoquant un amour idyllique, les personnages rêvent constamment d'une vie de gens simples, honnêtes et droits, d'une vie digne, remplie de travail. Comme le remarque très justement Bochenek-Franczakowa, on devrait l'attribuer à l'influence de l'idéologie égalitaire jacobine, qui puise dans le peuple des modèles de vertus républicaines⁴⁰. Il en va de même pour Lodoïska, qui dans son incarnation révolutionnaire se transforme d'une héroïne bien née d'un roman libertin en Marguerite Louvet, citoyenne patriote, que seules les entraves sociales de l'époque empêchent de s'impliquer davantage dans la politique.

Les autres personnages de *Faublas* subissent également une métamorphose dans le contexte de l'époque, et le jeune libertin lui-même, comme le note Bosc d'Antic, finit par changer son comportement :

Vous avez commencé à lire ce roman, ne poursuivez pas en traitant seulement cela de lecture « distrayante », comme vous me le disiez il y a un instant. Examinez les figures de Lovzinski, de Pulauski, de Lodoïska, vous verrez que l'auteur fait de ces Polonais des champions de l'esprit républicain et qu'il espère certainement les donner comme modèles à ses lecteurs français. Vous verrez comment le jeune Faublas, insouciant et désinvolte, finit par comprendre le mal qu'il a fait et le vide intérieur qui est le sien, il vit désormais dans le remords de n'avoir pas été un vrai citoyen⁴¹.

En guise de conclusion

Le thème le plus important dans l'œuvre de Van Crugten est le devoir de mémoire souligné à plusieurs reprises, symbolisé par les pierres tombales du cimetière de Montargis. Il ne s'agit pas seulement d'enregistrer ou de transmettre, à travers l'écriture, le témoignage d'expériences vécues personnellement, mais aussi d'honorer les réalisations de ses ancêtres. Tout cela est un élément constitutif de la mémoire personnelle et collective, et en même temps, dans l'univers romanesque, traduit l'atmosphère de la première moitié du XIX^e siècle, époque où la monarchie de Louis-Philippe tente une réconciliation avec l'histoire mouvementée du pays : la construction de l'Arc de Triomphe ou la transformation du château de Versailles en Musée de l'Histoire de France. C'est dans ce contexte que les articles du jeune Alphonse sur les édifices et les lieux historiques de la France d'Ancien Régime – Chartres, Sens ou Compiègne – prennent toute leur signification. L'obligation de témoigner est à la fois une dette envers les morts et un message pour l'avenir, avenir incarné dans le roman par Alphonse

⁴⁰ R. Bochenek-Franczakowa, *W cieniu gilotyny...*, op. cit., p. 38.

⁴¹ A. van Crugten, *Ma Lodoïska...*, op. cit., p. 91.

et Clarisse, sa nouvelle Lodoïska, des jeunes qui, dans la réalité futile, selon Bosc, des années 1840, partagent avec leurs prédécesseurs uniquement des intérêts littéraires, et non plus politiques. On pourrait ajouter pour terminer que le devoir de mémoire est aussi le nôtre : il désigne et postule qu'on tâche de préserver toute trace de la présence polonaise dans la culture et la littérature des pays de langue française.

Bibliographie

- André V., *Jean-Baptiste Louvet et l'obsession du complot aristocratique*, [dans :] *Les Rhétoriques de la conspiration*, éd. E. Danblon et L. Nicolas, Paris 2019, p. 153–169.
- Balzac H. de, *Dissertations critiques*, <https://biblioteca.org.ar/libros/167873.pdf> (consulté le 5.11.2023).
- Bochenek-Franczakowa R., *W cieniu gilotyny. Studia o narracjach z czasów rewolucji francuskiej (1789–1800)*, Kraków 2019.
- Dufour A., Vandendorpe K., *Entretien avec Alain van Crugten*, « Slavica bruxellensia » 2009, n° 4, <http://journals.openedition.org/slavica/256> (consulté le 21.11.2023).
- Gmys M., *L. Cherubini, Lodoïska, Libretto*, Warszawa 2008.
- Giraudoux J., *La folle de Chaillot*, 1945, Acte deuxième, Bibliothèque numérique romande, https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf5/giraudoux_la_folle_de_chaillot-a5.pdf (consulté le 25.07.2023).
- Louvet de Couvray J.-B., *Les Amours du chevalier de Faublas*, Paris 1821, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2038915/f364.item.r=Lodoïska> (consulté le 15.05.2023).
- Malinowski W. M., Styczyński J., *Polska i Polacy w literaturze francuskiej (XIV–XIX w.)*, Poznań 2016.
- Marty M., *Voyageurs français en Pologne durant la seconde moitié du XVIII^e siècle: Écriture, Lumières et altérité*, Paris 2004.
- Mitev M. et Miteva I., *Ślady polskiej historii w dwóch przekładach autorstwa Petka Raczewa Sławejkowa*, [dans :] *Bułgaria i Polska. Paralele literackie i kulturowe. Studia*, éd. M. Grigorova et J. Ławski, Białystok – Wielkie Tyrnowo 2022, p. 115–125.
- Molino J., *Qu'est-ce que le Roman historique ?*, « Revue d'Histoire littéraire de la France » mars-juin 1975, p. 195–234.
- Rosset F., *L'Arbre de Cracovie. Le mythe polonais dans la littérature française*, Paris 1996.
- Rosset F., *Kościuszkowie czyli sen o współczesności*, « Teksty Drugie » 1995, n° 6, p. 5–18.
- Sekrecka M., *Drzewo Krakowskie. Sprawa Polski w II poł. XVIII w. w opinii nowinarzy paryskich*, « Roczniki Humanistyczne » 1981, vol. XXIX, n° 5, p. 79–105.
- Tomaszewski M., *L'Univers héroïque polonais dans Les Amours du chevalier de Faublas et son impact sur l'imaginaire social à la fin du XVIII^e siècle*, « Revue de Littérature comparée » 1990, vol. 64, n° 2, p. 425–432.
- Van Crugten A., *Ma Lodoïska*, Bruxelles 2021.
- Van Crugten-André V., *Les Mémoires de Jean-Baptiste Louvet ou la tentation du roman*, Paris 2000.
- Wędkiewicz S., *Z motywów polskich w publicystyce francuskiej*, Kraków 1928.

La Lodoïska d'Alain van Crugten. Un motif littéraire revisité

Résumé

L'article aborde la problématique du motif littéraire aujourd'hui oublié de Lodoïska dont la carrière commence avec la parution au XVIII^e siècle des *Amours du chevalier de Faublas* de Jean-Baptiste Louvet de Couvray, et qui vient d'être exhumé aujourd'hui dans le roman historique d'Alain van Crugten. Le motif en question, extrêmement populaire dans la littérature française des XVIII^e et XIX^e siècles et, à plus grande échelle, dans le drame lyrique européen à travers les œuvres de Cherubini et de Kreutzer, a co-créé la mythologie polonaise dans la culture occidentale.

Alain van Crugten's Lodoïska. A literary motif revisited

Abstract

This text tackles the now-forgotten Polish literary motif of Lodoïska, whose career begins with an eighteenth-century work by Jean-Baptiste Louvet de Couvray, and which returns today in Alain van Crugten's historical novel. This motif, extremely popular in French literature of the eighteenth and nineteenth centuries and, on a much broader scale in European operatic lyricism through the works of Cherubini and Kreutzer, co-created Polish mythology in Western culture.

Mots-clés : Lodoïska, la belle Polonaise, Faublas, motifs littéraires polonais

Keywords: Lodoïska, la belle Polonaise, Faublas, Polish literary motifs

Słowa kluczowe: Lodoïska, la belle Polonaise, Faublas, polskie motywy literackie